Le commandant de bataillon D.A.P.

Autor(en): **Semisch, G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Protar**

Band (Jahr): **10 (1944)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-362995

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Fehler zu begehen. Und so kommen wir denn auch von dieser Blickrichtung her zu der wichtigen Forderung, bei der Auswahl der Vorgesetzten äusserst vorsichtig vorzugehen und nachher keine Mühe zu scheuen, bei der Führerausbildung immer wieder von neuem auf das Wesentliche hinzuweisen und alle Auswüchse als solche hinzustellen und auszumerzen. Sehr bedenklich und schädlich ist es, wenn aus einem Missverstehen seines Wesens und seines Inhalts der militärische Drill mit Exerzierformen verwechselt wird und dort zur Anwendung kommt, wo er nicht hingehört. Der Drill ist ein wichtiges soldatisches Erziehungsmittel, das bei der Schulung der Frontkämpfer unentbehrlich ist, bei der kurzen Ausbildung der militärischen Hilfsverbände dagegen keinen Platz hat. Für diese stehen zur soldatischen Erziehung, insoweit sie hier gefordert werden muss, andere und für diesen Zweck bedeutend wirksamere Möglichkeiten zur Verfügung. Voraussetzung dafür, dass bei nur kurzer Ausbildungszeit erfolgreich gearbeitet wird, sind klare Begriffe bezüglich der anzuwendenden Ausbildungsmethode. Und solche klare Begriffe finden wir eben nur bei gut vorbereiteten Vorgesetzten.

Es mag deshalb zum Schlusse nochmals unterstrichen werden, dass das A und O aller Bestrebungen, welche auf wirklich erfolgreiche Ausbildung gerichtet sind, und insbesondere, wenn diese nur kurz sein kann, die Heranziehung geistig souveräner, charakterlich einwandfreier und gut geschulter Führer sein muss.

Le commandant de bataillon D.A.P.

Par le major d'art. D.C.A. G. Semisch

En étudiant les tâches d'un commandant de bataillon D.A.P. je laisserai à dessein de côté tout ce qui touche au travail plus général d'un chef D.A.P. local pour ne m'occuper que des questions militaires pures. Je ferai donc avec vous, ami lecteur, un tour d'horizon pour chercher à faire ressortir la mission du commandant vis-à-vis de son bataillon en tant que chef militaire.

Le règlement de service D.A.P. 1941 n'en parle qu'incidemment. Mais comme la mission d'un chef de bataillon est la même dans la D.A.P. que dans l'armée, nous pouvons puiser des enseignements utiles dans le règlement de service de l'armée. Ce précieux bréviaire de l'officier définit à l'article 14 la tâche du commandant de bataillon en quelques phrases nettes et précises:

«Le commandant de bataillon surveille l'instruction et la marche générale du service dans les unités... Il aide les commandants d'unité dans leur travail... Sa tâche principale est de surveiller la préparation des unités en vue du combat. Avec le commandant d'unité il est responsable que cette préparation soit conforme aux exigences de la guerre...»

1. — Personnalité du commandant de bataillon.

Avant d'entreprendre l'analyse de ces quelques phrases, il me semble utile de situer le poste de chef de bataillon par rapport à celui du chef d'unité.

Le chef d'unité est le chef le moins élevé en grade dont la responsabilité s'étend à tous les domaines de l'activité militaire. Il groupe sous ses ordres un certain nombre d'individualités qui doivent former un bloc, l'unité. Il dirige son unité par l'influence directe qu'il peut prendre sur ses hommes. Il est en contact direct avec eux et vit constamment avec eux.

Il en est autrement du commandant de bataillon. Il n'a pas le contact direct avec la troupe. Son influence doit se faire sentir dans la troupe à travers les officiers et en particulier ses commandants de compagnie. Cela peut apparaître comme un désavantage, mais, à mon avis, largement compensé par le fait que le commandant de bataillon peut juger toute chose d'un point de vue plus élevé lui permettant plus d'objectivité. Le chef de bataillon n'est pas assailli par les mille petites choses dont le chef d'unité fait son travail quotidien. Le commandant de bataillon peut de ce fait se vouer à l'étude de certains problèmes et y consacrer le temps nécessaire.

Le commandant de bataillon est placé à la tête d'un ensemble d'unités formant un corps de troupe. En général, il a à sa disposition trois ou plusieurs compagnies d'intervention (attachées chacune à un secteur donné), une compagnie d'état-major et une ou plusieurs compagnies de réserve. Pour actionner cela il doit embrasser des problèmes plus vastes que le commandant de compagnie. Le commandant de bataillon est par conséquent l'homme qui doit voir les grandes lignes. Au début de la D.A.P., l'on considérait le commandant de bataillon comme une sorte de grand chef paperassier trônant dans un abri pendant le combat et attendant de voir les événements se dérouler. Loin de là, le chef des forces réunies doit mener son bataillon au combat exactement comme un bataillon d'infanterie ou un groupe d'artillerie. Ceci fait ressortir l'importance de la fonction et comprendre la responsabilité qui incombe au titulaire.

Il importe donc d'avoir toujours au poste de chef de bataillon un homme d'élite. Comme il influence sa troupe par ses officiers, il doit avoir l'ascendant indispensable sur eux pour leur imprimer sa façon de juger, de penser. Mais cet ascendant doit s'exercer avec tact et loyauté. Malgré toute l'influence que le commandant doit avoir sur ses officiers, il doit leur laisser leur indépendance, leur liberté d'action. Il faut plutôt

qu'il les entraîne par son exemple, sa bonté et sa fermeté que de les obliger à accepter son point de vue par l'autorité que lui confère son grade.

Il se gardera de faire le «pion» et de brider l'initiative de ces chefs subordonnés. Plus ceux-ci sont capables, plus ils seront châtouilleux sur le chapitre de leur liberté de mouvement. Plus d'un commandant de bataillon a déjà dû faire ses expériences à ce sujet. Il doit voir les grandes lignes, les fixer et veiller à ce qu'elles soient observées. Le reste regarde le commandant d'unité. C'est lui qui exécute dans le cadre donné les travaux de détail.

Seuls les commandants d'unité peuvent augmenter ou diminuer la valeur d'un bataillon. Il faut leur donner des lignes de conduite claires, les laisser travailler et leur faire confiance. Les contrôles effectués par le commandant de bataillon révéleront si les commandants d'unité ont compris leur tâche et l'exécutent dans les intentions de leur chef. Le supérieur n'interviendra qu'exceptionnellement et en cas d'absolue nécessité. Il conseillera plutôt ses commandants d'unité. Si toutefois ses conseils s'avèrent inutiles, il faudra remplacer le commandant d'unité qui n'est pas à la hauteur de sa tâche.

2. — **Tâches du commandant de bataillon.**

Si l'on considère l'ensemble des tâches, elles peuvent être nettement séparées en trois groupes: les questions d'instruction générale et technique, la conduite tactique de la troupe et les questions personnelles. La dernière est la plus importante pour le commandant de bataillon.

En effet, toute la conduite du bataillon repose sur les subordonnés de rang d'officiers. Seul avec un bon cadre d'officiers le commandant peut obtenir un bon rendement de sa troupe. Son premier soin est donc de choisir les éléments qui lui garantissent le mieux une bonne éducation de la troupe. Le commandant de bataillon choisit les candidats pour l'école d'officiers tout en prenant aussi l'avis des commandants d'unité. Les officiers une fois incorporés au bataillon ne doivent pas être laissés à eux. L'instruction générale et tactique se poursuit dans ce cadre. Et ceci est l'affaire du chef de bataillon. Par des instructions et exercices appropriés il cherche à développer l'unité de doctrine et par son ascendant et ses capacités il crée l'esprit de corps. Il doit être le camarade de ses officiers. Par là je n'entends pas la camaraderie des beuveries, mais la vraie, où le chef tout en étant l'ami de son subordonné est respecté par lui.

Et surtout il faut se rappeler que le chef s'occupe toujours personnellement des questions touchant aux cadres. Il a le temps de le faire et c'est une très noble tâche si l'on s'en acquitte avec franchise et loyauté.

Les questions techniques et d'instruction générale sont en général fixées par des règlements. Il suffit donc au chef de bataillon de prescrire dans les grandes lignes l'emploi du temps et de prendre, si c'est nécessaire, certaines décisions générales dans le domaine technique pour décharger les commandants d'unité de ce souci. Il a d'ailleurs les officiers de son état-major pour le seconder dans ce travail.

Les questions tactiques sont spécialement du domaine du commandant de bataillon. Pour obtenir l'unité de doctrine il instruit lui-même le corps d'officiers. A cet effet il réunit ses officiers sans pour cela les enlever à leur travail dans les compagnies. Le meilleur moment pour l'instruction des officiers est l'heure du rétablissement de la troupe et éventuellement le soir. Il est en tout cas exclu d'enlever les officiers durant la journée à la troupe et de laisser l'instruction aux sous-officiers. Les résultats en seraient néfastes.

Après ce bref aperçu des tâches principales je voudrais revenir aux phrases du règlement de service de l'armée citées plus haut.

3. — **Le commandant surveille l'instruction et la marche générale du service dans les unités.**

Comment s'y prendre? Tout d'abord il faut que le commandant soit au clair lui-même sur toutes ces questions. Là où il a des doutes il faut les éliminer avant d'aller inspecter. Ensuite il ne doit pas perdre de vue que les commandants d'unité doivent sentir que le chef leur fait confiance. Il se gardera donc de toujours être autour de ses compagnies. J'ai vu des inspecteurs qui allaient par derrière «fouiner» dans la troupe. C'est mesquin, peu intelligent et cela crée toujours une sorte de révolte chez le chef d'unité subordonné. Point n'est besoin d'annoncer à l'avance son inspection. Mais en arrivant pour la faire le commandant de bataillon va vers le commandant de compagnie et le prend avec lui. Voilà ce qui est loyal et franc.

Chez nous, les supérieurs ont souvent tendance à inspecter de préférence le service intérieur. Bien entendu, on doit faire des sondages, car le service intérieur est la pierre de touche du soldat consciencieux. Mais de là à compter les clous de souliers il y a de la marge. De par son expérience le commandant de bataillon a le coup d'œil rapide pour juger.

L'inspection portera sur l'instruction générale et sur la technique. Là encore il faut varier pour pouvoir obtenir une impression d'ensemble. Mais ce qui importe surtout, c'est de contrôler si les ordres donnés ont été transmis. Ce point est à mon avis capital.

Une unité ou corps de troupe où les ordres ne passent pas ne pourra jamais être apte à la guerre. Pour trouver la faute, il faut parfois passer par toute la filière, mais cela en vaut la peine. Ainsi par exemple, le commandant de compagnie a donné un ordre au sujet du port des fusils. Le commandant de bataillon constate que cet ordre n'est pas exécuté par le soldat X. Il faut alors voir si d'abord l'ordre a été donné correctement à un rapport de compagnie et ensuite contrôler jusqu'où il a été transmis. On est parfois étonné de cons-

tater comment les ordres donnés se « volatilisent » par une mauvaise organisation de la transmission d'ordres ou l'absence d'instructions précises.

Le commandant de bataillon fera ses remarques au commandant de compagnie avec bienveillance en lui montrant non seulement ses erreurs, mais la façon de les éviter. Je suis certain que dans ce cas le commandant d'unité se mettra en quatre pour mieux faire la prochaine fois.

4. — Le commandant de bataillon aide les commandants d'unité dans leur travail.

Il le fait déjà en donnant des ordres et instructions clairs et précis. C'est pour ainsi dire la base. Mais il se gardera toutefois de prescrire chaque détail. Rien n'est plus ridicule qu'un commandant de bataillon qui fait des ordres de sergeant-major. Le commandant d'unité ne fonctionnerait plus que comme boîte aux lettres et là n'est pas son rôle.

Le chef donne non seulement des ordres, mais des conseils. Il redresse les erreurs avec bienveillance et cherche toujours à être l'appui moral de son subordonné. Il se crée ainsi une ambiance de confiance qui ne peut qu'être utile à l'ensemble. Le chef décharge aussi le commandant d'unité de certaines décisions techniques ou administratives. Il le décharge par exemple du souci du contrôle de l'état de son réseau de liaisons en faisant contrôler celui-ci par son chef de service AOL. Ou bien le contrôle du fourrier est fait au point de vue technique par le quartier-maître du bataillon. Toutefois ces organes n'ont aucun droit d'intervenir directement en donnant des ordres. Ils sont les représentants du commandant de bataillon et ne font que constater. Ils font part de leurs observations au commandant de compagnie et au commandant de bataillon. A eux de donner ensuite les ordres nécessaires à leurs subordonnés.

Nous avons déjà parlé du choix des officiers et de leur instruction qui relèvent du commandant de bataillon. Par contre, le choix et l'instruction des sous-officiers sont du ressort du commandant de compagnie. Mais, là encore, le commandant de bataillon aide le commandant d'unité de ses conseils judicieux.

Chaque acte du commandant de bataillon doit tendre à raffermir la position du commandant d'unité.

5. — La tâche principale est de surveiller la préparation des unités en vue du combat.

Les questions techniques sont certes une des bases pour acquérir un degré plus poussé de préparation. Mais la question de l'éducation est encore plus importante. J'ai déjà parlé de l'intérêt que le chef de bataillon doit porter au choix et à l'éducation des officiers du bataillon. Il y veillera constamment afin que l'œuvre puisse être parachevée ensuite par l'instruction au combat. Selon les principes énoncés dans un autre article de ce journal, le commandant commencera par préparer ses officiers aux tâches tactiques qui leur incombent. Ces connaissances acquises ou plutôt rafraîchies, il passera aux exercices de compagnie avec la troupe. Je ne veux pas reproduire ici le montage technique de cette instruction tactique, mais plutôt montrer le rôle que le commandant de bataillon y joue.

Il est d'abord l'instructeur, le directeur d'exercice pour ensuite être dans une phase ultérieure le spectateur et le critique. Comme cette dernière fonction est la plus délicate, je veux m'y arrêter un instant. Pour qu'une critique soit bienfaisante et utile il faut chercher avant tout le bien. Ce qui a été mal fait doit être dit aussi, mais sans esprit de mesquinerie. Là où l'on constate de la bonne volonté, même si le résultat n'est pas bon, le critique reconnaîtra l'effort accompli.

Si un mouvement a été mal exécuté, il ne suffit pas de constater le fait nu. Il faudra rechercher et faire ressortir les causes de la mauvaise exécution. Et même cela ne suffit pas. Il faut montrer la façon d'éviter la faute. La critique doit en somme toujours être constructive, si elle veut avoir sa raison d'être.

Tout cela donne peut-être l'impression d'une bienveillance exagérée. Mais il ne faut jamais oublier, que, si l'on constate malgré la bonne volonté une incapacité absolue chez le commandant d'unité ou certains officiers, il faut alors avoir aussi le courage de les limoger, et cela en toute franchise et loyauté.

Pour que l'instruction tactique serve réellement la préparation en vue du combat, elle doit être adaptée aux expériences de la guerre. Le commandant de bataillon étudiera donc l'évolution de la tactique de l'aviation, le développement de ses moyens. Il a le temps de le faire, car il n'a pas besoin de s'occuper journellement des mille choses de détail qui existent dans la vie militaire. Pour cela il a ses commandants de compagnie et les officiers spécialistes de son état-major.

Il faut que le commandant de bataillon s'élève sur un plan supérieur d'où il embrasse les choses d'un point de vue plus général, mais aussi plus profond, et d'où il aperçoit les relations des choses.

6. — Conclusions.

Ce rapide tour d'horizon n'a permis que d'effleurer le problème. Mais il aura montré, j'espère, la somme de travail qu'exige la fonction de commandant de bataillon. Cette charge demande des hommes d'élite qui ont beaucoup de jugement, de cran, de doigté et une ardeur constante au travail. Et surtout le commandant de bataillon doit toujours travailler à son propre développement comme d'ailleurs devraient le faire tous ceux qui ont en mains des leviers de commande.